

Cathédrale Saint-Pierre

500 ans après, Genève vaut bien une messe

Une messe sera célébrée à Saint-Pierre le 29 février. Cet événement marque-t-il un nouveau pas vers l'œcuménisme?

Laurence Villos, Protestinfo

«Symboliquement, c'est très fort, surtout après tout ce temps», affirme Jörg Stolz, professeur de sociologie des religions. La messe catholique qui aura lieu le samedi 29 février, à la cathédrale Saint-Pierre, est une première depuis que l'édifice est aux mains des protestants suite à la Réforme de 1536. Que signifie-t-elle?

«C'est le symbole d'un pas sur le chemin de la réconciliation entre catholiques et protestants», constate le théologien Michel Kocher, directeur de Médias-pro, le département des médias protestants. «Je trouverais merveilleux de faire à Genève comme à la cathédrale de Lausanne, qui accueille une messe annuelle depuis 2004», ajoute Pascal Desthieux, vicaire épiscopal pour le canton de Genève, qui célébrera cette messe.

L'événement a pu voir le jour



«Ce genre d'événement permet aux Églises de donner une bonne image d'elles-mêmes», explique Jörg Stolz, sociologue des religions. STEEVE IUNCKER-GOMEZ

grâce aux excellentes relations tissées depuis de nombreuses années entre les deux Églises genevoises. Pourtant, les personnes d'une autre confession que catholique ne seront pas invitées for-

mellement à l'eucharistie, le partage du pain et du vin.

Ambiguïté volontaire?

En 2004, le Vatican a publié un document très restrictif concer-

nant la communion. «Voilà pour quoi nous ne pouvons pas décréter que tous les réformés peuvent venir communier. Cependant, dans de telles circonstances particulières, nous pratiquons ce que nous appelons l'hospitalité eucharistique en accueillant toutes les personnes qui s'avancent pour recevoir le Corps du Christ. Et de toute façon, tout le monde est le bienvenu à cette messe», explique le vicaire.

Lors du Consistoire de l'Église protestante de Genève (EPG) du 20 septembre dernier, l'événement avait d'ailleurs été présenté avec «l'accueil des protestants à la communion». Une formulation équivoque, volontairement ambiguë?

«Il y a des différences énormes entre la position officielle de l'Église catholique et ce qui se passe sur le terrain. Certains prêtres trouvent des formulations pour que tous se sentent invités. On ne peut pas changer les dogmes, mais s'adapter dans la pratique quotidienne», explique Jörg Stolz, qui rappelle que l'Église catholique est mondiale et que «si elle n'était présente qu'en Europe, elle serait sûrement plus ouverte depuis longtemps déjà».

Cela suffit-il à ce que les protestants se sentent accueillis? Pour Emmanuel Fuchs, le président de l'EPG, «on est sur une ligne de crête. Cela dépend beau-

coup des mots utilisés, mais on prend le risque. À Genève, cela fait trente ans qu'on vit l'accueil eucharistique. On verra comment les choses vont se dérouler. Si aucun de nous ne se sent accueilli, l'exercice sera raté. Mais en tant que protestant, chaque fois que j'assiste à un culte ou une messe, je me pose toujours la question de savoir si je me sens invité.»

Pour Michel Kocher, le côté symbolique de cette messe prendra toute sa signification à deux conditions. «Il faut que les deux confessions fassent un pas de côté. Les protestants doivent dépasser la perception que Calvin avait de la messe, soit une idolâtrie. Et les catholiques doivent accepter que les protestants communient, tout en restant protestants. Ça marchera seulement si les deux font l'effort», explique le théologien, qui parle de «Genferlei pour l'Évangile».

Un geste œcuménique fort

Pour les catholiques, l'opération est déjà un succès. «C'est un geste œcuménique fort. Les catholiques l'ont accueilli avec beaucoup de joie et de reconnaissance. Je n'ai vu que des réactions positives», souligne le vicaire épiscopal. Par contre, chez les protestants, les réactions ont été plus mitigées. «Certains ont été surpris, voire offensés. Mais nous sommes une

Église qui a la possibilité de débattre et de permettre les avis contraires», relève Emmanuel Fuchs.

Plus largement, «la société attend un dialogue interreligieux. Et ce genre d'événement permet aux Églises de donner une bonne image d'elles-mêmes», explique Jörg Stolz. Pour le sociologue, les grandes confessions chrétiennes en Suisse sont aujourd'hui de plus en plus proches, un phénomène lié en partie à la sécularisation de la société. «Jusqu'en 1960, il y avait beaucoup de différences entre protestants et catholiques. Les anciennes générations ont vécu de la discrimination des deux côtés. Les mariages mixtes étaient mal vus. Mais c'est du passé!»

Une avancée locale

«On essaie de trouver de nouvelles manières de faire avancer l'œcuménisme, de contourner les blocages institutionnels. Et c'est possible grâce à la confiance entre les Églises protestante et catholique genevoises», explique Emmanuel Fuchs. La messe sera présidée par le vicaire cantonal, comme l'ont souhaité les protestants, et non pas par Charles Morerod, l'évêque du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg. «Il s'agit d'un événement local», souligne Pascal Desthieux. Reste à savoir s'il sera réitéré.

PUBLICITÉ

5-15 MARS 2020

GENÈVE

GENEVA INTERNATIONAL MOTOR SHOW

DÉCOUVREZ L'AVENIR DE LA MOBILITÉ AU GIMS 2020

Pour sa 90^e édition, le Geneva International Motor Show propose un programme passionnant. Testez des voitures à propulsion alternative au GIMS Discovery, découvrez les technologies du futur au GIMS Tech et participez en exclusivité au GIMS VIP Day le 4 mars, une journée dédiée aux sujets qui façonnent la mobilité d'aujourd'hui et de demain.

gims.swiss #gimsswiss

Expérimentez le GIMS grâce à l'App GIMS.

palexpo OICA COZ PLANCHERCH 433 SBB CFF FFS

Le recteur de l'Université de Genève élu porte-voix des hautes écoles suisses

Yves Flückiger veut renforcer le lien entre les institutions, défendre leurs financements et répondre aux défis du numérique

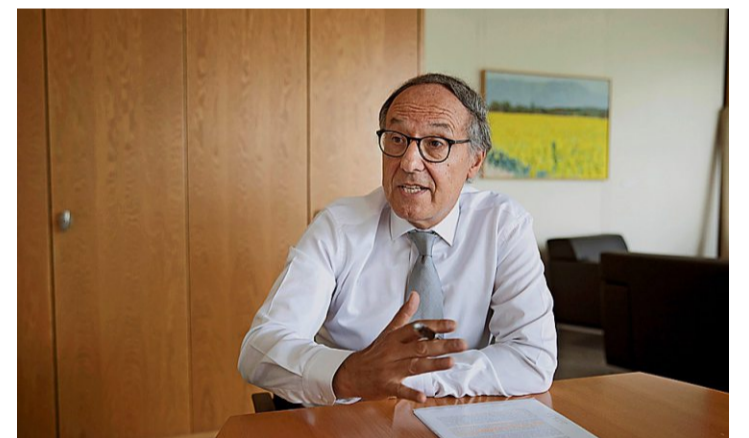
Yves Flückiger, recteur de l'Université de Genève, a été nommé au poste de président de Swissuniversities, la fédération des hautes écoles de Suisse. Durant trois ans, il sera la voix des écoles polytechniques, universités, hautes écoles spécialisées et pédagogiques.

En quoi consiste votre rôle?

Avant tout à développer notre capacité à parler d'une seule voix sur les scènes nationale et internationale, accroître encore la coordination entre les établissements. Notre système de formation supérieur est un atout majeur pour la Suisse dont la matière grise reste la plus grande richesse, et la qualité de son enseignement et de sa recherche dépend aussi des financements publics dont il bénéficie. Il est donc essentiel d'expliquer comment l'argent confié profite à l'ensemble de la population, auprès des autorités politiques et de la cité.

Vous devez représenter les intérêts de toutes les hautes écoles. Les défis sont-ils communs?

Notre relation avec l'Europe comme l'importance du financement public, garant d'une stratégie à long terme, sont des préoccupations communes, tout comme les questions relatives au développement durable, à la relève académique et à l'égalité des chances. Je peux aussi citer la renégociation des contrats qui nous lient aux éditeurs de revues scientifiques, qui recouvrent des enjeux tant économiques que sociétaux. La recherche ne vaut que lorsqu'elle est partagée, sa privatisation serait une menace inacceptable.



Yves Flückiger occupera le poste de président de Swissuniversities durant trois ans. GEORGES CABREIRA

Les Chambres fédérales vont statuer sur le financement dédié à la formation, la recherche et l'innovation pour 2021-2024. Les institutions sont-elles concurrentes?

Il y a une certaine concurrence entre les institutions membres de Swissuniversities pour accéder aux financements. Mais les arbitrages sont facilités par la très grande complémentarité entre les hautes écoles qui répondent à un large éventail de besoins exprimés par la population.

Dans les grands enjeux définis par le Conseil fédéral, pour ne citer que la numérisation, quel rôle l'UNIGE a-t-elle à jouer?

Nous devons éviter la fracture numérique, la réduire là où elle s'est déjà produite en repensant et complétant nos formations. Nous devons amener de l'éthique, des règles de comportement et le respect des droits humains. Révéler, aussi, tout le potentiel des nouvelles technologies. Dans le cadre de notre partenariat stratégique avec l'Université de Zurich, nous avons ainsi développé le Swiss Data Cube, qui permet l'analyse dans le temps des données satel-

litaires du territoire suisse. C'est un outil d'une puissance incroyable à l'heure de documenter le changement climatique, la pollution des eaux, l'urbanisation pour élaborer des politiques efficaces et en monitorer l'impact.

Le financement de la recherche par des privés s'est accéléré. Comment garantir la liberté académique?

Les financements publics sont indispensables à la poursuite de politiques à long terme, on l'a encore vu avec l'attribution du Prix Nobel de physique à Michel Mayor et Didier Queloz pour une recherche menée un quart de siècle plus tôt, dans un domaine alors perçu sans avenir, et qu'aucune entreprise privée n'aurait pu financer. Mais il serait faux d'opposer les deux modèles dont les complémentarités sont évidentes. Le financement privé peut jouer un rôle d'accélérateur, intervenir dans des délais qui lui sont propres. Mais il doit être encadré, les financements doivent faire l'objet d'accords transparents garantissant la liberté académique, leurs sources doivent être connues et conformes aux valeurs de nos institutions. **Aurélien Toninato**